

lundi 8 décembre 74

Mon cher ami

Tu n'avais pas à t'inquiéter. Je ne t'écrivais pas parce que, à mon travail, s'ajoutaient des soucis d'ordre domestique : il s'agit de l'installation de ma famille à Lyon. C'est chose faite depuis hier. Désormais tu peux m'écrire au 4 de la rue Clotilde Bizolon (2^e).

To te souviens que, le jour où j'avais perdu mes clés, ou presque, j'avais trouvé un appartement dans la banlieue de Villenoblanche. Il fallait attendre jusqu'en février l'achèvement de la maison. Mais la chance a voulu que je puisse échanger mes deux pièces parisiennes contre cinq + cuisine et salle de bains dans le centre. Je ne te raconterai pas en détail toutes les difficultés que nous avons eues, car il fallait s'entendre avec les échangeurs (reprise), les propriétaires et tout le saint-frusquin. Enfin nous voici installés, ou plutôt en cours d'installation, parce

que tout est sous les yeux et ce que l'on
cherche à la cuisine se trouve dans le bureau,
et les livres, on en retrouve partout. Le buffet
de la cuisine, précisément, en était bonne: idées
de déménagements. Mais je ne me plains pas: il
n'y a en de cela que celle dont je pourrai reven-
diquer l'honneur: une annette de viande et
six reues d'un coup, le service en avant d'usage. En
fin, six, c'est un bon chiffre!

L'appartement est grand, si grand que nous
avons l'impression d'y jouer à cache-cache.
Les enfants ont leur chambre, ma femme et moi
la nôtre, en passant on passe dans un vaste
salon - salle à manger. Je pourrais harceler l'île
dans un bureau de notaire, tout au moins
de notaire, et il reste une pièce où les amis
pourront s'installer: cinq, étaient prévus.
Et j'espère qu'on nous verra avant la Trinité!

Le tout est sis dans un quartier noblement
ennuyeux, entre la Seine aux flots boueux
et une petite place où des bambins de bronze
font semblant de faire pipi: mais l'honneur,
la morale plus exactement est saine, puisque
ce sont des braves qu'ils valent dans la fontaine.
Enfin nous sommes à Lyon: pas de doute, bien dans

la perquile, au point des fleurs. Il ne
me reste plus qu'à faire venir l'escalo de la
Sedo!

J'ai été heureux de lire ce que tu me disais
à propos de Plon. Ça serait vraiment bien si tu
avais le Soc Berré. Et pourquoi pas? Quant à
Melle Profit, elle est charmante, mais l'ouvrage. Due
elle ne se livre pas à la première visite (j'écris
en tout bien tout honneur!) , mais on peut
être sûr qu'elle ne sabote pas l'ouvrage. Et on
ne peut lui en vouloir de s'être adressé à un lecteur
indépendant de notre coterie. Si le rapport était
franchement mauvais, on pourrait toujours en
faire faire un nouveau. D'autre part, puisque
Dreys est si bien disposé... C'est un chic type:
je sais qu'il a fait œuvre aux "gens de Plon"
qui sont ici pour qu'ils m'aident à trouver
un appartement. Que puis-je Feneber attendre:
les délais sont toujours longs dans ces maisons, sauf
lorsque le livre est d'une actualité qui risque
d'être vite fermée.

Mammet - puisque tu le trahis! - se trompe
lourdement sur moi: il croit que je suis celui
que je me suis été. Mais ça n'y fait rien. Moi
aussi, j'irais loin pour lui. (On le jure aux Calix)

du Sud ?)

J'en trouve dans un récent numéro d'*Insula* cet article sur une littérature catalane. li. le, et signale (richement) la parution du benguin sans do. On attendait que l'un de vous l'ait lu pour en parler sérieusement. mais ça veut attendre! J'ai finalement le lire chez Ariano, à Paris: l'illustration est fautive, et la présentation aussi rigide que tout ce qui on sait signer à Barcelone. Le prix aussi (en France) est soigné! J'ai entendu Xunquera et Soley en parler: ils disaient que la forme moderne était trop sommaire; et j'ai bien compris que celui reprochant à peu près ce que l'on peut reprocher à la litt. de Camproux. Ça n'en reste pas moins très intéressant: et c'est en catalan, j'oubliais de le dire.

Tu dis recevoir l'Université syndicaliste. Mais le lis-tu? Moi ni, qui suis un syndicaliste modéré. As-tu remarqué la page que je t'envoie cochée? Il y a là une proposition ~~de~~ à laquelle nous pourrions donner quelque publicité. Et si l'on voulait ne pas être accusés de "vis rouge" il n'y aurait

(1) A moins que ma femme ne me l'offre à Noël: je le lui ai suggéré.....!

qui a mis en parallèle cette recommandation
de l'Unesco, dont j'ai eu connaissance par
les langues modernes (revue de l'A.P.L.V.) #. 46
5 de la 48^e année, n. 65. Tu trouveras ça
à la Bibliothèque de ton bag. Il s'agit exacte-
ment d'une brochure intitulée: "L'emploi des
langues vernaculaires dans l'enseignement" (Par
Unesco, 1953, 171 pages. Monographies sur l'éducation
de base, VIII, 300 fr.). Je lis: "Les conclusions
sont extrêmement nettes: l'éducation scolaire doit
se faire, au début, dans la langue maternelle, fût-elle
non écrite et peu évoluée dans son état actuel; il
est parfaitement possible d'enrichir une langue
quelle qu'elle soit et de la rendre apte à exprimer
toute la civilisation occidentale d'aujourd'hui... etc."
Si tu n'as pas le temps de t'occuper de ce bulletin
de l'Unesco, écris-le moi, je me le procurerai et
verrai ce qu'on en peut tirer. De toutes façons,
il y a là quelque chose à ne pas laisser passer.

Je m'arrête: je suis en train de surveiller
des khâgneux qui finissent sur un texte de Fray
Luis de León. Ça va sonner. J'ai été heureux
de profiter de ce temps form - entre autres choses -
t'écire. Rappelle-moi au bon souvenir de Fa

femme. Tu as ma bien vive amitié. Et
n'oublie ni l'un ni l'autre que "ma maison
est la ville", comme on dit en Espagne.

Berfagnes